



Titre : Brazil

Année de sortie : 1985

Pays : Royaume-Uni, États-Unis

Réalisatrice : Terry Gilliam

Scénaristes : Charles McKeown ; Tom Stoppard ; Terry Gilliam

Musique : Michael Kamen

Acteurs principaux : Jonathan Pryce ; Kim Greist

Bien le bonjour, fidèles lecteurs de ZZeptième Art ! Apparemment vous existez, alors je vous remercie pour affronter mensuellement mon mauvais humour, mes phrases trop longues, et mon style exécrablement alambiqué.

En remerciement pour votre temps, je vous propose un morceau de mon intimité, et un petit aperçu de comment fonctionne mon cerveau. Ce numéro de La GaZZette parle des passations de différents clubs et associations de l'ISIMA, dont le BDE. Or, le BDE nouvellement installé est issu de la liste vainqueur des élections. Cette année, il s'agissait de BraZZil (que nous félicitons chaleureusement). Je fais confiance à votre perspicacité pour poursuivre le chemin de pensée jusqu'au choix du film dont je parle aujourd'hui.

Il s'agit d'un des films les plus emblématiques d'un de mes réalisateurs préférés : Terry Gilliam. Pour l'anecdote, en plus d'être un réalisateur de génie, il était un des Monty Python ! Je n'avais jamais fait le lien avant l'écriture de cette rubrique, et je deviens encore plus un groupie de cet homme.

Brazil est une science-fiction dystopique surréaliste se déroulant dans une société autoritaire, traitée avec poésie et humour absurde et à l'identité visuelle variant du film noir au cyberpunk avec des touches d'horreur ou encore de psychédélique et une bande originale régulièrement interrompue par un morceau de samba, le tout en toile d'une histoire d'enquête policière et satirique envers la bureaucratie. Bref, rien de bien original.



Jusqu'à présent, j'ai recommandé inconditionnellement tous les films dont je parlais, mais cette fois, je dois reconnaître que ça ne sera certainement pas au goût de tout le monde. Voici par exemple l'analyse synthétique d'un ami l'ayant vaguement suivi par-dessus mon épaule : « c'est spé ton film ».

Toutefois, l'accessibilité est une vertu qui peut brider l'expérimentation, et il faut parfois oser s'en affranchir, si cela permet de réaliser des bijoux comme *Brazil*. J'aime énormément l'absurde, et on a ici de quoi faire. Pour autant, on arrive à garder une intrigue policière cohérente et des messages apparents. Le réalisateur frôle le « grand n'importe quoi » avec une dangereuse proximité, mais tout ce qu'il y a de grossièrement incongru dans l'univers du film garde une cohérence globale surprenamment solide. Le protagoniste illustre ce paradoxe, en étant à la fois le seul personnage qui pourrait débarquer dans notre monde sans finir en asile, mais qui est parfaitement à sa place dans la diégèse. J'aime aussi le fait que l'absurde ne soit pas qu'un outil humoristique, mais un élément fondamental de l'identité du film. Même s'il est souvent drôle, il reste une satire et une dystopie, et même les passages les plus terribles ont un aspect saugrenu qui met souvent mal à l'aise.

Techniquement, le film est irréprochable, surtout pour une œuvre datant de 1985. Visuellement, c'est un kaléidoscope d'esthétiques différentes, et les idées de photographie fusent sans arrêt tout au long des 142 minutes. La musique est aussi impeccable. La chanson *Aquarela do Brasil* qui sert de thème principal au film reste en tête, mais le reste de la bande son électro-classique a une dimension épique et inquiétante qui se prête à merveille avec l'atmosphère générale.

En tout cas, notre nouveau BDE peut être rassuré : le film dont il partage le nom à un « z » prêt est, à mon humble et parfaitement juste avis, un chef-d'œuvre !